

Vingt-huitième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 25, 6-10 ; Ph 4, 12-14.19-20 ; Mt 22, 1-14

Nous approchons de la fin de l'année liturgique et l'évangile que nous venons d'entendre, lève le voile sur ce qui nous attend. Il nous montre où la vie à la suite du Christ nous conduit : aux noces royales que Dieu organise pour lui.

Dans trois semaines, en la fête de la Toussaint, nous célébrerons tous ensemble ceux qui y sont déjà parvenus. En s'efforçant de devenir homme selon le dessein de Dieu, ils ont répondu dignement à l'invitation de ses envoyés, les prophètes, les Apôtres, les serviteurs de l'Église à travers tous les temps. Nous les contemplerons tous rassemblés dans la Jérusalem céleste, la cité sainte, entrés définitivement dans la salle des noces, autant d'images qui veulent nous suggérer ce qu'il est impossible d'exprimer adéquatement par des mots humains et que nous désignons sommairement par l'expression de « vie éternelle ».

Voilà où nous conduit la suite du Christ : là où il est, là où seulement nous pourrions trouver notre béatitude définitive et parfaite.

Fondamentalement notre parabole enseigne l'universalité du salut, c'est-à-dire l'invitation adressée désormais à tous les hommes, surtout les pécheurs, à entrer dans l'alliance que Dieu nous offre par son Fils Jésus-Christ : « Venez à la noce ».

Mais nous pouvons en profiter pour noter ce matin le côté extrêmement festif qu'elle présente, de ce salut offert à tous. Noces est synonyme de joie, de réjouissance. D'expérience universelle, c'est même l'une des plus grandes réjouissances de la terre. En choisissant de comparer le royaume de Dieu à la célébration de noces, le Seigneur veut donc nous montrer clairement qu'il n'invite à rien de triste. Au contraire. Déjà St Jean Chrysostome le faisait remarquer. « Pourquoi, se demandait-il, Dieu compare-t-il la grâce de la rédemption du monde (le salut) aux réjouissances presque profanes d'une noce ? Pour vous donner un témoignage incontestable de ses intentions, de son amour pour vous ; pour mieux vous faire comprendre la gloire de votre vocation à la foi, à la joie céleste dont elle remplira vos cœurs. Car cette alliance avec Dieu n'a rien de triste, rien de désolant, rien de fâcheux ».

C'est le jour de rappeler qu'« évangile » veut dire « bonne nouvelle » en grec, et qu'une bonne nouvelle, c'est vraiment une bonne nouvelle, surtout quand elle vient de Dieu qui ne peut nous tromper.

Parmi les questions de jeunes qu'il nous arrive parfois d'entendre, j'ai entendu celle-ci un jour : « Est-ce que vous faites la fête ? » « Oui, bien-sûr !, ai-je répondu spontanément, autrement la vie serait bien terne. Mais les fêtes que nous faisons ne sont les mêmes que les vôtres. Ce sont celles qui nous viennent du Seigneur, celles que nous célébrons dans la liturgie. Ces fêtes-là, elles sont saines, pures, tonifiantes, prometteuses et réconfortantes ; elles nous rassasient sur terre et nous font déjà goûter un peu de la joie du ciel. Et elles nous conduisent à la fête qui ne finira plus, au ciel, au terme de notre

vie, si nous demeurons fidèles. ». En général, ils sont très très déconcertés par la réponse. Ils n'ont jamais entendu dire qu'une si grande fête existe, ils ne célèbrent pas la Toussaint.

C'est aussi le jour de remarquer que le Seigneur a commencé sa vie publique à l'occasion d'un jour de noces d'après saint Jean. Et ce n'est pas sans raison. A Cana, il n'a pas guéri des malades ni chassé des démons, sinon celui de la tristesse : il a changé l'eau en vin pour que la joie des noces ne s'arrête pas. C'était une façon de dire pourquoi il venait : pour apporter aux hommes la joie, la vraie joie, celle qui vient de de Dieu. Et l'excellence du vin fourni annonçait la grande qualité de cette joie.

Pour nous mettre dans cette ambiance de fête, la première lecture nous a fait entendre un passage célèbre d'Isaïe : celui du festin messianique : « Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. » Par cette vitrine très réaliste et très attirante le prophète annonçait déjà le festin nuptial céleste auquel nous invitent aujourd'hui l'évangile.

Mais surtout, chaque jour, au cœur de la liturgie, l'eucharistie fait mieux : elle l'anticipe. Elle est déjà cette salle où le Seigneur vient parmi les convives. « Heureux les invités au repas du Seigneur ». Oui, heureux sommes-nous si nous savons répondre dignement à son invitation, revêtus de notre tenue de noces.